Kiernan, James (ed.). – *The Power of the Occult in Modern Africa*

Constant Hamès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14064>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14064
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009
Pagination : 852
ISBN : 978-2-7132-2208-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Constant Hamès, « Kiernan, James (ed.). – *The Power of the Occult in Modern Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 195 | 2009, mis en ligne le 22 septembre 2009, consulté le 24 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14064> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14064>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Kiernan, James (ed.). – *The Power of the Occult in Modern Africa*

Constant Hamès

RÉFÉRENCE

KIERNAN, James (ed.). – *The Power of the Occult in Modern Africa. Continuity and Innovation in the Renewal of African Cosmologies*. Berlin, LIT Verlag, 2006, 243 p.

- 1 Pourquoi avoir choisi le cas de l'Afrique, dans la mesure où la croyance à l'occulte est un phénomène universel ? se demande J. Kiernan en introduction à ce volume qui concerne non pas toute l'Afrique mais une partie de l'Afrique anglophone (Afrique du Sud surtout, Ghana, Kenya, Zambie) et le Cameroun. Balayant d'un revers de main l'idée d'une relation particulière entre Afrique et occultisme, Kiernan assure que ce choix résulte surtout de rencontres scientifiques à l'occasion du colloque de l'Association of the History of Religions (AFS) qui s'est tenu à Durban en 2000 et que les contributions à l'ouvrage, sauf une, proviennent de là. On conviendra que la question « pourquoi l'Afrique ? » est ainsi expliquée conjoncturellement mais reste non résolue quant au fond. Aucune des contributions n'y fait d'ailleurs allusion. On constate pourtant que sous le vocable *occult*, les contributions se réfèrent en majorité à la *witchcraft* (I. Niehaus, P. Geschiere), à la *harmful magic* (Diane Ciekawy), aux *occult related crimes* (V. Faure), aux *ritual murders* (B. Meyer), alors que toute la composante magique ordinaire est laissée à l'abandon, comme l'analyse de façon stimulante E. K. Bongmba (« Evans-Pritchard and the theoretical demise of the concept of magic »). J. K. précise encore qu'il s'agit de l'Afrique « moderne », d'aujourd'hui et d'ici, caractérisée, entre autre, par l'introduction d'idées et de pratiques du monde global extérieur, venant concurrencer les normes villageoises habituelles. D'où une marginalisation et une dépendance des sociétés africaines d'un côté et de l'autre, une fracture interne entre une minorité riche et une écrasante majorité pauvre. Dans ce contexte, l'auteur estime que le recours aux idées de l'occulte offre aux Africains une possibilité de lire, de comprendre,

d'interpréter les situations actuelles de marginalité, de paupérisation-enrichissement et de changements sociaux massifs.

- 2 Si la question de la sorcellerie (*witchcraft*) joue dans cet *occult* un rôle prépondérant, J. Kiernan n'hésite pas à élargir encore le domaine : « The spectrum of the occult is broad enough to cover aspects of what might otherwise be termed religion » (p. 6). On se réfère alors au monde des esprits, des dieux vengeurs ou des ancêtres vengeurs, aux pratiques de sacrifices, de possessions ou aux pouvoirs spirituels ou mystiques de guérison et de destruction. Quant aux domaines instrumentalisés par l'occulte, selon l'auteur, ils s'imposent par leur variété et leur irréductibilité à un modèle ou à un mode d'approche unique.
- 3 Nul doute que cet ouvrage, sur un plan théorique, ne relance des questions fondamentales, comme celle de l'extension du concept (?) « *occult* » ou celle de la consistance du concept (?) « *modernity* ». Et surtout l'ouvrage pose la question du pourquoi de la mise en relation insistante de nombre d'études récentes, entre *Africa* et *witchcraft and related*.
- 4 Chacune des sept contributions dont l'analyse déborderait les possibilités de ce compte rendu, est suivie d'une bibliographie particulière. À noter que, de ce dernier point de vue, la parution de l'ouvrage en 2006 peut être trompeuse car on y trouve un article déjà publié en 2002 et une non-prise en compte de travaux postérieurs à 2001, comme, entre autres, celui de Riekje Pelgrim¹.

NOTES

1. Riekje Pelgrim, *Witchcraft and Policing. South Africa Police Service Attitudes Towards Witchcraft and Witchcraft-related Crime in Northern Province*, Leiden, African Studies Center, 2003, 154 p.